

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CONTACT
LECTEURS

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



A VERBIER (Suisse) pages 5, 6, 7.

Enquête de MM. P. Crivelli et M. Simon

(dessin par F. Lagarde)

Dans ce numéro :

En première parution simultanée mondiale :

**Etude de cent atterrissages
ibériques**

22 dessins ou croquis

6 enquêtes

Tribune des jeunes

Insolite

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

Un effort est à faire pour les réenquêtes

1954. Pensez-y...

LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.

Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.

Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBÉRIQUES (2)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)

(Suite de LDLN N° 111)

Par Vicente-Juan Ballester Olmos, fondateur et président du Cercle d'études sur les Objets Non Identifiés. (Avec l'assistance de Jacques VALLEE)

Version Française préparée par Catherine CLOT.

Nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. BERLOT, BONNEFON et DAREMON.

I
1) 1925 - La Mancha (Castilla Nueva - Espagne) :
date approximative :

Un homme a soudain rencontré un être étrange, haut de 1,20 m, vêtu d'un uniforme verdâtre. Le personnage avait des bras et des jambes rigides, un disque dans les mains et était propulsé par un autre disque sur lequel il se tenait. Le témoin l'a observé d'une distance de 2 m. Aucun mot n'a été échangé. (Ribera - 1ère main).

I
2) 25 juillet 1938. 23 : 30. Guadalajara (Espagne).

Un militaire et son assistant ont vu brusquement une forte lumière blanche et ils ont alors observé qu'elle venait d'un objet sombre, en forme de lentille, d'un diamètre d'environ 11 m, se maintenant approximativement à 2 m au-dessus du sol, à 60 m à peu près. Sans aucun bruit, une espèce de colonne se mit à descendre et deux silhouettes mobiles se trouvaient sur cette plate-forme. Un cercle de lumière bleue fut projeté sur le sol et se braqua sur les témoins, qui ressentirent une sensation de tiédeur. La plateforme s'éleva à nouveau. Les deux sections de l'objet ont commencé à tourner dans des directions opposées. L'ensemble a brillé d'une intense lumière blanche et

PAGE 2 à 4 :	ATERRISSAGES IBERIQUES
PAGE 4 à 5 :	LA FUSEE APPELEE « TIBERE »
PAGE 5 à 7 :	ENQUETE A VERBIER (Suisse)
PAGE 7 à 8 :	à FORTIRANGE (Hérault)
PAGE 8 à 9 :	HALTERES A PLUMIEUX
PAGE 9 à 12 :	OBSERVATIONS
PAGE 12 :	CHRONIQUE DE L'INSOLITE
PAGE 13 à 14 :	LES MOC EN BANDES DESSINEES
PAGE 15 à 16 :	ENQUETES EN ESPAGNE

s'est éloigné en volant. Les témoins ont pensé que c'était un nouvel engin militaire des Allemands ou des Rouges. (1ère main - Oscar Rey).

I
3) 22 mars 1950 - Villarta de San Juan (Ciudad Real - Espagne).

Deux hommes d'affaires, MM. Julian Nieto et Gregorio Ruiz, ont observé un objet semblable à un nuage qui émettait une très brillante lumière. Aveuglés, ils ont allumé leurs anti-brouillard mais ont cru entrer en collision avec l'objet qui a été vu de nouveau à quelque distance et s'est replacé au-dessus de la voiture une vingtaine de fois jusqu'à leur arrivée à la ville. (STENDEK N° 1, p. 17).

O
4) 12 avril 1950 - dans l'après-midi, Rues - Tarragona (Tarragona, Espagne).

Sur la route entre Rues et Tarragona, deux frères, Pedro et Andres Garcia se déplaçaient en camionnette ; ils virent un objet bas, au-dessus des oliviers. C'était un engin en forme de disque, d'environ 1 m de diamètre qui émettait une étrange luminosité. Il disparut en quelques secondes, à une très grande vitesse. (El Correo Catalan, 13 avril 1950).

I
5) 14 avril 1950 - Camarasa (Lerida, Espagne).

Des gens de Camarasa ont observé un objet brillant qui pénétrait dans l'eau du lac de l'usine hydroélectrique « Riegos y Fuerzas del Ebro ». On a vu l'objet flotter pendant un moment, puis disparaître sous l'eau. (ABC, 15 avril 1950).

O

6) Août 1952 - Aytona 22 : 00 (Lerida, Espagne).

Monsieur Ramon Villardell, 37 ans, et une autre personne se trouvaient sur une route de campagne lorsqu'ils observèrent un genre d'objet sphérique sur le sol à 100 m d'eux. Il était à peu près 6 fois plus grand que la pleine Lune et émettait une « vaporeuse » lumière verte et bleue. Son diamètre est estimé à 1,50 m. L'observation dura 10 secondes. Les témoins gardèrent une impression de merveilleux. (CEI 1ère main)

I

7) 1er juillet 1953 - 13 : 00 - Villares del Saz (Cuenca, Espagne).

Un vacher illettré de 14 ans, M. Munoz Olivares, a vu « un gros ballon » sur le sol, derrière lui, alors qu'un faible sifflement venait d'attirer son attention. Il était en forme de cruche à eau et métallique. Par une ouverture sont sortis trois nains, hauts de 60 cm, avec des visages jaunes, des yeux étroits et des traits orientaux. Ils ont parlé un langage que l'enfant n'a pu comprendre. Habillés de bleu ils avaient une sorte de chapeau plat avec une visière devant et une plaque de métal sur les bras. L'un d'eux a embrassé le garçon sur le visage puis ils sont rentrés dans leur machine. Celle-ci a brillé fortement, produit un sifflement et démarré « comme une fusée ». Des traces de pas et quatre trous profonds de 5 cm, formant un carré parfait de 36 cm de côté, ont été trouvés par la police. (Ribera, Humanoids 29, Magonia 113, Offensive 12, 16, 19 et 25 juillet 1953 - Ballester - 1ère main).

I
8) Septembre 1953 - Santona (Santander, Espagne).

Par une nuit claire, M. F. Campana a vu un objet s'élever de la mer à 3.500 m et voler verticalement pendant environ une minute. C'était d'une couleur bleue brillante. (ERIDANI).

I
9) 17 octobre 1954 - Alvito (Baixo Alentejo, Portugal)

M. Manuel Madeira entendit du bruit et pensa qu'il était produit par un animal. S'approchant pour voir ce que c'était, il vit un engin s'élever verticalement du sol à grande vitesse. (Diário de Noticias, 19 octobre 1954 ; Magonia 278).

I
10) 1er novembre 1954 - 22 : 40 - Ordenes (La Coruna, Espagne).

M. G. Rubinos Ramos, chauffeur, arrêta sa voiture au lieu appelé « Curva del Obispo » entre Santiago et Ordenes quand la boîte de vitesse tomba en panne. Il fit prévenir des amis de Coruna : Rafael Corollo Sabell et Juan Pardo Ramos qui arrivèrent aux environs de minuit pour remorquer le véhicule. Ils trouvèrent Rubinos dans sa voiture, dans un état d'excitation extrême, son chapelet entre les mains et il affirma qu'un objet sphérique d'environ 6 m de diamètre était apparu au niveau du sol et s'était élevé alors que tous les chiens du village aboyaient. La même nuit, la réception des émissions radio fut bloquée et des témoins à Becerreia et Mera rapportèrent avoir observé un objet volant non identifié. Rubinos est très pieux, il a deux frères dans l'ordre des Jésuites. (Enquête de M. Oscar Rey, première main ; Magonia 328).

I
11) 3 décembre 1954 - Azuaga (Badajoz, Espagne)

Douze ouvriers virent ce qu'ils décrivent comme un engin carré de 10 m de côté qui atterrit puis décolla à grande vitesse en direction du sud. (Magonia 347 ; Voz de Galicia et d'autres, 5 décembre 1954).

I

12) 6 décembre 1954 - 07 : 25 Irun (Guipuzcoa, Espagne).

M. Juan Martinez Portales, 26 ans, qui habite à Renteria et travaille à Irun, passait à bicyclette près d'un endroit appelé « Loidi-Berri » quand il vit un objet rond et lumineux, venant de la mer selon une trajectoire nord-sud, perdre de l'altitude. Le témoin approcha à moins de 6 m de l'engin quand celui-ci se posa sur le sol, et estima qu'il mesurait environ 3 m de long et 1 m de haut. L'objet possédait un gros phare entouré de quatre ailerons. Le témoin pris d'une grande frayeur s'enfuit. Il revint plus tard avec son père et observa des marques laissées par l'engin ; le champ présentait des traces de pression et on trouva des empreintes de pas d'environ 15 cm de long, ainsi que quelques échantillons métalliques. (Vanguardia, 8 décembre 1954).

I

13) 8 décembre 1954 - Zuera (Zaragoza, Espagne).

M. Miguel Sevilla Galvez, chasseur, qui était dans la Sierra de Alcubierre, rapporta avoir vu un engin lumineux de 20 m de diamètre et de 4 m de haut, muni d'antennes et d'hélices alors qu'il atterrissait à environ 50 m de lui. Deux hommes parlant une langue inconnue sortirent par une porte qui s'ouvrit dans l'appareil, ils revinrent dans l'objet, la porte fut refermée et l'engin s'éleva verticalement à une vitesse extraordinaire en émettant un sifflement. (Noticiero Universal 9 décembre 1954 ; Voz de Galicia 10 décembre 1954 ; Amanecer 9 décembre 1954).

I
14) 19 décembre 1954 - Cartaya (Huelva, Espagne).

Messieurs M. Moral Bernal et J. Riquelme Camacho se trouvaient à un endroit appelé Tavirona, quand ils observèrent sur le sol, à environ 50 m, un engin circulaire. Comme ils s'approchaient, ils furent surpris de voir l'objet s'élever très haut, à grand bruit et s'envoler en direction du Portugal. (Noticiero Universal, 20 décembre 1954).

I
15) 5 janvier 1955 - 16 : 00 Oyarzun, Gainchuzriqueta (Guipuzcoa, Espagne).

Messieurs Félix Galarraga, 23 ans, et Miguel et Martin Arraspio ont vu de deux endroits différents (gare de triage et grand route) un globe rouge d'environ 2,5 m de diamètre qui vint sur le sol. Il était métallique et très brillant. Galarraga alla vers le globe mais quand il se trouva à 100 m l'objet partit. (La Vanguardia 7 janvier 1955).

I
16) Juin 1955 - 01 : 00 - Muros (La Coruna, Espagne)

Un marin, M. Juan Agulla Riveiro, était à son travail lorsqu'il aperçut soudain un être nain, ressemblant à un gorille. La créature possédait une poitrine et des bras herculéens, de très courtes jambes et était vêtue

de façon très étrange ; elle semblait porter, apparemment une combinaison plastique et un capuchon. Elle tenait un objet dans ses mains. Le témoin fut paralysé par une lumière verte et ne peut dire combien de temps cette paralysie a duré. (Diez Minutos, juin 1955).

● T

17) 28 août 1957 - 03 : 00 - Nazare (Estramadura, Portugal).

Carlos Roja, 19 ans et une jeune fille, se trouvaient sur la plage quand ils aperçurent un objet sombre entouré d'une lumière verdâtre, à environ 200 m, au-dessus du niveau de la mer. Comme il volait au-dessus d'eux, ils remarquèrent qu'il était parfaitement circulaire. Il descendit jusqu'à 5 m au-dessus du sol à 100 m ; il comportait une petite tour et une grande fenêtre bombée de 3 m de large, au travers de laquelle on distinguait une lumière jaunâtre. A un certain moment, l'objet lança un rayon de lumière vert-jaune de sa base vers le sol, et descendit plus bas, environ 2 m au-dessus du sable. Après le départ de l'objet, des traces furent trouvées sur une surface de 4 mètres carrés, où des pierres et des plantes avaient disparu. (CEI, première main).

●

18) 30 avril 1958 début de la nuit El Padul (Grenade, Espagne).

Messieurs Ignacio Jimenez Leyra et Torcuato Sanchez ont vu un vaisseau très brillant, d'environ 10 m de diamètre, atterrir au flanc d'une colline. Un court instant plus tard, l'étrange objet s'éleva et disparut à une vitesse fantastique vers Baza, à haute altitude, en laissant derrière lui une traînée jaunâtre. (Radio-diffusion espagnole, 1er mai 1958).

●

19) Août 1958 - 19 : 30 - Pico Mulhacen (Grenade, Espagne).

Du sommet du « Mojon Alto » (altitude 3.000 m, température 10 à 15 degrés C, temps clair et sec), trois témoins ont observé pendant 15 minutes environ, un objet reposant sur le sol à 4 km de là, approximativement. Celui-ci, dont la forme ressemblait à celle d'une fusée, semblait avoir près de 8 m de haut et reposait sur trois pieds. Son éclat était métallique (comme l'acier) et il réfléchissait la lumière. Sans émettre aucun son, il s'éleva et disparut, à vitesse croissante, en direction d'Alvica. (CEI, première main).

O

20) 14 juillet 1959 - 00 : 00 Sues (Lerida, Espagne).

M. Antonio Domingo, 40 ans, a vu un objet sphérique, entouré d'une luminosité, sur une ferme à 25 km de Lerida. L'objet était d'abord immobile. Il démarra en direction ouest-est à environ 15 m du sol. Il illumina la campagne « comme en plein jour » et a été vu pendant 10 secondes. Le témoin entendit le son d'une explosion et se paniqua. (CEI, première main).

(à suivre dans LDLN de juin 71)

LA FUSEE APPELEE « TIBERE »

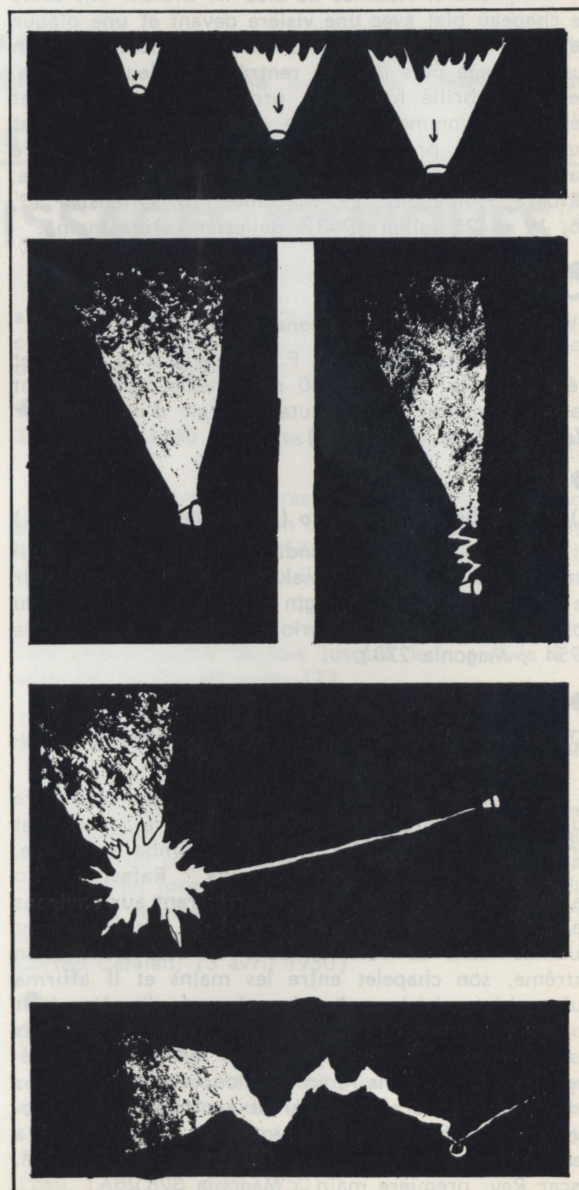
Il s'agit de l'événement qui a mis toute la France en émoi dans la soirée du mardi 23 février 1971.

Plus d'une soixantaine de documents, lettres, croquis, coupures de journaux nous sont parvenus à ce jour au sujet de cet événement qui a également été aperçu d'Espagne et d'Italie.

Il est trop tôt pour faire une synthèse des faits recueillis et M. Moreau, délégué à la Commission OVNI de la société astronomique populaire de Toulouse, abonné à LDLN, nous ayant fait part de son intention d'en faire une étude, c'est très volontiers que nous lui avons adressé les documents en notre possession, et dont certains présentent un très grand intérêt.

Mais il nous est permis de tirer quelques leçons de cette affaire sans préjudice des conclusions auxquelles elle donnera lieu.

1° — Nous avons constaté que tous les communiqués relatant (après coup) les expériences « TIBERE » semblaient avoir pour source l'ONERA (Office National d'Etude et de Recherches Aéronautiques et Spatiales).



Après un tel événement ayant bouleversé le pays, il aurait semblé que le responsable de l'ONERA, car il faut quand même penser que cet Office n'est pas composé que d'eunuques irresponsables, aurait eu la condescendance d'expliquer au public le déroulement de l'expérience.

Il n'en a rien été et on ne peut que le regretter, ce qui laisse dans l'esprit des témoins un malaise et un doute.

2° — Un autre point nous a frappé : alors qu'un organisme officiel s'apprête à faire « joujou » avec une fusée de sa fabrication pour, nous le supposons, en tirer des enseignements, aucun observatoire, aucune station météo, ne semblent avoir été alertés, et ont été laissés dans l'ignorance absolue de l'opération, ne parlons pas de la population ! Il est absolument navrant de faire une telle constatation et extrêmement regrettable qu'il en soit ainsi.

En mobilisant l'intérêt des Français pour des expériences qu'ils paient de leurs deniers, une quantité considérable de documents photographiques pris sous tous les angles auraient permis de rétablir le relief exact du phénomène et l'ONERA en serait sorti grand.

3° — Enfin, encore une fois, et n'en déplaise aux partisans des hallucinations et des méprises (quand il s'agit d'observations d'OVNI), tous les correspondants, même ne sachant pas à quoi attribuer leur observation, nous ont décrit le phénomène tel qu'il s'est présenté réellement, fournissant parfois des croquis qui n'avaient rien à envier aux diverses photos qui ont été publiées. Ceci est très réconfortant pour nous.

4° — Si pour mardi soir une explication (anonyme) a été fournie, nous n'en avons eu aucune explication encore pour l'engin lumineux qui se déplaçait le lendemain mercredi, d'est en ouest, dans le ciel de Marseille.

Comme celui de mardi, il présentait une forme ronde à couleur blanchâtre, et laissait derrière lui une longue traînée verdâtre. « Tibère » est morte quelle explication fournira-t-on ?

Nous sommes heureux de vous présenter les phases dessinées de l'observation « Tibère » par un jeune garçon de 15 ans, Henry Ecurat, que nous tenons à féliciter pour ses dons d'observation et de dessinateur.

Voici ses propres commentaires :

7 h 13 : J'aperçois ainsi que mon frère une lumière qui descend du ciel, en laissant derrière elle un cône de lumière. Elle descendait à la verticale et se situait légèrement au NO. Il habite près d'Ussel (Corrèze). Le cône de lumière s'agrandissait au fur et à mesure de la descente (dessins 1, 2 et 3).

7 h 13 + 15" : Cet engin avait sensiblement la grosseur de la lune, le cône de lumière illuminait une large partie du ciel (dessin n° 4).

Puis il parut s'arrêter et pivota tandis que la lumière au-dessus tendait à disparaître (dessin n° 4).

L'engin descendit très vite en zig-zag sur une courte distance et s'arrêta à nouveau (dessin n° 5).

A 7 h 14, l'engin partit à une vitesse foudroyante après qu'il se soit produit une sorte d'explosion blanche, sans qu'aucun bruit ne fut perçu (dessin n° 6).

La traînée blanche derrière l'objet ne resta droite que pendant le départ de l'engin, puis tout d'un coup pris la forme d'un éclair qui resta apparent pendant plus de 20 minutes, prenant des couleurs mauves et roses avant de disparaître (dessin n° 7).

L'engin ne disparut pas à l'horizon, mais à un certain point dans le ciel. Le phénomène est resté

visible de 7 h 13 (à 1 ou 2' près) jusqu'à environ 7 h 30.

Un avion de ligne est passé à 7 h 20, pas loin du phénomène, dans une trajectoire E-NO. Les passagers ont pu observer le phénomène. Un deuxième avion à moteur est passé 10' après. J'aurais voulu prendre des photos, mais je n'avais pas de pellicule.

Nos lecteurs seront en mesure d'apprécier avec quel souci d'exactitude le jeune Henry a tenté de décrire ce qu'il a vu, et avec quelle probité il l'a fait.

N'oubliez pas qu'il ne suffit pas de posséder un appareil de photo, mais qu'il faut aussi qu'il soit chargé d'une pellicule et prêt à fonctionner.

F. LAGARDE

SUISSE

RAPPORT D'ENQUETE N° 1

Ayant été informé par la presse et la radio qu'un OVNI avait été vu dans la région de Verbier (Valais, Suisse), nous nous sommes rendus sur place le dimanche 14-2-71 dans l'après-midi, afin de rencontrer les témoins qui ont permis la connaissance du cas (voir coupures de presse).

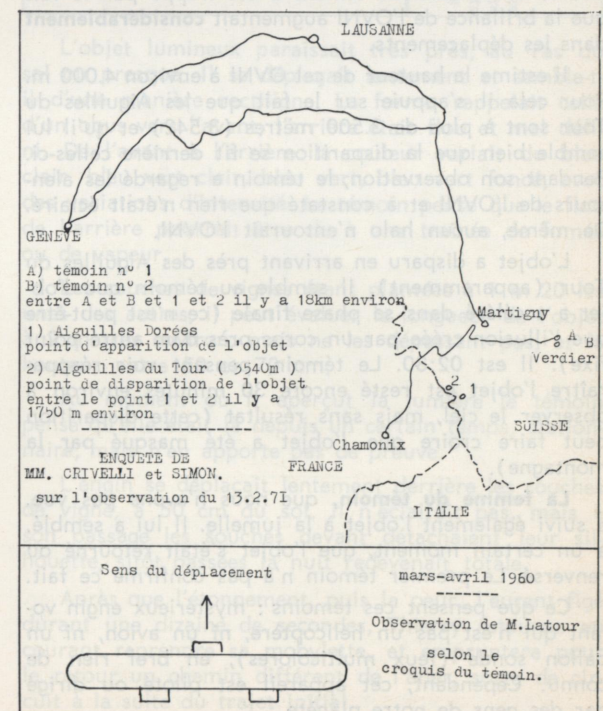
Témoins

Témoin n° 1 : M. Paul-Bernard Mugnier, chalet « le Rogneux » 1936 Verbier. 35 ans environ, géomètre, professeur à l'Ecole suisse de ski.

Impression : M. Mugnier est une personne d'apparence très sérieuse, hésitant à parler avec décontraction de ses observations. Il passe auprès de ses amis pour une personne très cultivée, mais réservée. Se refuse absolument à admettre l'idée d'extra-terrestres.

Témoin n° 2 : M. Paul Taramaraz, Tara-club, 1936 Verbier. 35 ans environ, commerçant, pilote civil (hobby) avec 1.000 heures de vol. Champion suisse de voltige.

Impression : la position de M. Taramaraz dans la station de Verbier est très en vue. Il est connu « de tout le monde ». Il passe auprès de ses amis pour un homme sérieux, ce qui peut écarter l'idée qu'il soit



« tête en l'air ». Il est très décontracté pour parler de ce qu'il a vu. A noter que cette personne est un lecteur des ouvrages de Charroux et qu'il n'exclut pas l'idée d'êtres extra-terrestres.

Conditions générales pendant l'observation

Date : vendredi 12 février 1971 de 01:35 à 02:30.
Ciel : absolument dégagé.
Vent : nul.
Température : — 5° environ.
Plaine lune. Sirius visible.

Observation du premier témoin

Il est 01:30. M. Mugnier vient de rentrer chez lui et s'apprête à se coucher. Sa fenêtre, orientée sud-ouest, est ouverte. Soudain, son attention est attirée par un objet très lumineux, planant dans le ciel, au-dessus du massif du Trient, plus précisément : Aiguilles Dorées (voir plan). La brillance particulière de cet objet l'étonne grandement et l'incite à prendre ses jumelles (8x).

Entre temps il réveille sa femme et téléphone au second témoin pour lui dire de regarder le ciel dans cette direction. Il croit avoir la berlue.

Reprenant son observation, il voit alors un objet lumineux, sans contour précis, dont la forme générale paraît être ovoïde. Par comparaison, il peut dire que cette apparition est environ cinq fois plus brillante que Sirius. Son diamètre apparent est de la grosseur d'une tête d'allumette, approximativement 1/20 de la lune. Ce qui frappe surtout le témoin est que cet objet change très rapidement de couleur (5 changements par seconde environ) et passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (cela a fait penser plus tard au témoin que cet objet pouvait tourner sur lui-même). Il n'entend aucun bruit (à noter que la distance chalet-position de l'OVNI : 18 km).

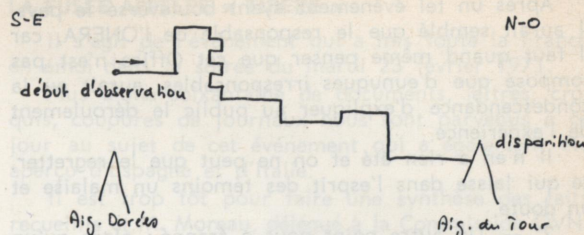
Pendant la durée de son observation, le témoin a remarqué que cet objet se déplaçait. Il se mouvait lentement, dans le sens S-E-N-O, en suivant une trajectoire très irrégulière (voir dessin). Le mouvement n'était pas continu : l'objet s'arrêtait et repartait, montait et descendait. Le témoin a été frappé par le fait que la brillance de l'OVNI augmentait **considérablement** dans les déplacements.

Il estime la hauteur de cet OVNI à environ 4.000 m. Pour cela il s'appuie sur le fait que les Aiguilles du Tour sont à plus de 3.500 mètres (3.542) et qu'il lui semble bien que la disparition se fit derrière celles-ci. Pendant son observation, le témoin a regardé les alentours de l'OVNI et a constaté que rien n'était éclairé. De même, aucun halo n'entourait l'OVNI.

L'objet a disparu en arrivant près des Aiguilles du Tour (apparemment). Il semble au témoin que l'objet a accéléré dans sa phase finale (ce n'est peut-être que l'illusion créée par un corps près d'un autre point fixe). Il est 02:30. Le témoin, pensant voir réapparaître l'objet est resté encore 30 minutes environ à observer le ciel, mais sans résultat (cette disparition peut faire croire que l'objet a été masqué par la montagne).

La femme du témoin, que nous n'avons pas vue, a suivi également l'objet à la jumelle. Il lui a semblé, à un certain moment, que l'objet s'était retourné ou renversé. Le premier témoin n'a pas confirmé ce fait.

Ce que pensent ces témoins : mystérieux engin volant qui n'est pas un hélicoptère, ni un avion, ni un ballon sonde (feux multicolores), en bref rien de connu. Cependant, cet appareil est piloté ou dirigé par des gens de notre planète...



Observation du second témoin (interrogé séparément)

Il est 01:45. M. Taramarcz se trouve dans son club, lorsqu'il est appelé au téléphone par son ami Mugnier. Celui-ci lui dit de sortir pour regarder dans la direction des Aiguilles du Tour car il voit un OVNI et s'interroge.

M. Taramarcz sort et observe lui aussi ce phénomène. « Je n'ai jamais rien vu de pareil de ma vie... » a-t-il déclaré à la radio et aux enquêteurs. Il observe exactement la même chose que le premier témoin, mais à l'œil nu. Ce qui le frappe surtout ce sont ces changements de couleur continus. Cela le fait penser à un objet tournant sur lui-même dans le sens droite-gauche (le premier témoin pense exactement le contraire). Il a été vraiment très impressionné par ces puissants flashes lumineux et colorés, dont les couleurs passaient au rouge, violet, vert, jaune et blanc.

Il observe également le lent déplacement de l'objet et les bizarreries de trajectoire.

Il n'a malheureusement pas assisté à la disparition de l'OVNI : il est rentré dans son bar afin de téléphoner à l'Observatoire de Neuchâtel, qui lui a déclaré ne rien voir, étant dans le brouillard.

Toutes les estimations de hauteur, de position, de grosseur, etc... faites par ce témoin concordent avec celles du premier témoin.

Ce que pense M. Taramarcz : Il hésite à le dire, mais l'idée que cela soit un passage d'engin habité par des êtres extra-terrestres ne lui déplaît pas. De toutes façons, ce phénomène lui paraît hors de notre portée.

CONCLUSIONS TECHNIQUES

Il nous a été impossible de faire une photo pour situer exactement l'engin, le ciel étant complètement couvert lors de notre enquête. Nous avons cependant trouvé deux cartes postales de l'endroit sur lesquelles les témoins ont dessiné eux-mêmes ce qu'ils avaient vu. (Voir dessin page 1).

Selon les indications des témoins, nous avons estimé l'angle formé entre l'objet observé et l'horizontale de Verbier à 20°.

L'engin se situait à 68° azimuth de Verbier (relevé fait à la boussole).

DIVERS

Selon les dires des témoins, ils auraient vu dans la journée de samedi un groupe de militaires enquêter au sujet de cet OVNI. Ils ne sont pas venus interroger les deux témoins, mais auraient pris contact avec la Gendarmerie, lui disant de surveiller le ciel.

Nous sommes allés à la Gendarmerie de Verbier afin d'obtenir des renseignements. Ce fut sans résultat, on ne nous a rien dit du tout.

CONCLUSIONS PERSONNELLES

L'observation relatée ci-avant doit avoir réellement été faite. L'attitude sérieuse et appliquée des témoins le laisse penser. Les estimations de hauteur et de distance sont tellement difficiles à faire correctement,

surtout sans point de repère exact, qu'il serait fort utile d'obtenir une confirmation de cette observation depuis Chamonix. En effet, si l'on prolonge la ligne donnée — point d'observation-objet observé — on arrive pile sur cette ville. Par ailleurs, une confirmation depuis Genève établirait avec certitude le sens de déplacement de cet engin. Nous espérons que ceci sera possible.

Nous tenons à disposition l'enregistrement des témoignages, en cas de besoin.

N. B. : Ce rapport n'a pas été rédigé à la première personne en raison de la mauvaise qualité de l'enregistrement et en raison du caractère décousu de la relation de leur observation (coupures, questions diverses, etc...).

Cependant, en cas de nécessité, il est possible de faire la transcription de cet enregistrement.

Fait à Lausanne, le 18 février 1971, par les enquêteurs :

Plinio CRIVELLI (580), Marcel SIMON (596).

Annexe au rapport d'enquête n° 1 — Cas « Verbier » du 12-2-71 :

Nous avons eu connaissance de ce cas :

1) par la lecture de cet article (1) dans le journal « La Suisse » du 13 février 1971.

2) par l'émission radiodiffusée du samedi 13 février à midi (Radio Suisse Romande - 1010 Lausanne).

Nous avons eu confirmation de cette observation :

1) par la seconde émission radiodiffusée du samedi 13 février à 18 h. 30.

2) par la lecture de cet article (2) dans le journal « La Suisse » du 14 février 1971.

(1)

Enigme dans le ciel. — Verbier, 13 (Th). — Plusieurs personnes de Thyon et de Verbier nous ont téléphoné hier, nous disant avoir vu un étrange bolide dans le ciel valaisan.

L'objet, plus grand et plus brillant qu'une étoile, avait une forme ovale et restait par instant complètement immobile dans la nuit. A Verbier, les gens sortirent des établissements publics pour observer l'engin.

— Je ne crois pas que ce soit un météore, nous a déclaré un pilote qui observa le phénomène longuement à la lunette. En effet, son immobilité complète m'étonna. L'engin envoyait par instant de tous côtés des feux de toutes les couleurs. Soudain il se remit en mouvement et disparut dans la nuit.

(2)

L'étrange bolide lumineux : mystère. — Verbier, 14 (Th). — « La Suisse » a signalé hier l'apparition dans le ciel de Verbier d'un étrange bolide lumineux. Son mystère reste entier. De nombreuses personnes l'ont aperçu.

On a téléphoné hier à l'Observatoire de Neuchâtel. Hélas ! l'engin n'a pas été aperçu, semble-t-il, ailleurs qu'en Valais en raison des mauvaises conditions d'observation.

Comme l'objet lumineux, multicolore, de forme ovale, restait par instant complètement immobile dans le ciel, les observateurs ne pensent pas qu'il puisse s'agir d'un météore comme on en voit parfois.

ENQUETE A PORTIRANGES

(Hérault)

(par M. A.R. Legay)

Fin octobre 1969 chez la famille Laffont exploitant de père en fils une propriété vinicole. Il est entre

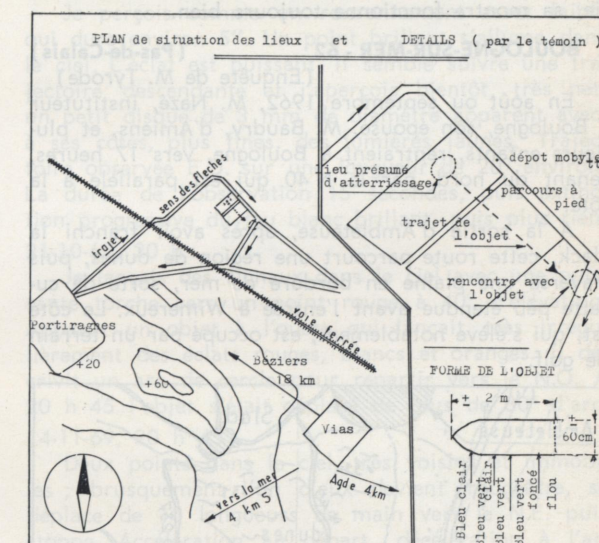
21 h et 22 h, le repas s'achève, et le père se souvient tout à coup qu'après la taille de la vigne dans une pièce de terre une paire de ciseaux a été oubliée sur les lieux. Il en fait part à son fils Thierry, 19 ans, qui enfouissant sa mobylette part à la recherche de l'outil.

Arrivé près du champ, à 3 km environ du village, il range sa mobylette dans le fossé en bordure, et s'apprête à entrer à pied à travers les souches de vignes.

La température était relativement douce, ni pluie, ni vent, ni brouillard, un ciel légèrement nuageux.

Réfléchissant à l'endroit éventuel où son père avait laissé les ciseaux de coupe, son attention fut attirée par une lumière douce, non éclairante, insolite en ces lieux.

Etonné et surpris Thierry ressent une angoisse croissante devant le fait inhabituel, et son émotion persistait encore lorsqu'il m'en fit le récit plus d'un an après.



L'objet lumineux paraissait très près, au ras du sol ou presque. Il se déplaçait lentement et semblait-il d'une manière rectiligne. La forme rappelait celle d'un obus vers l'avant, l'arrière était flou et mal défini. De l'avant à l'arrière la couleur variait du bleu clair, bleu vert clair, bleu vert, bleu vert foncé, avec des variations d'intensité. Le témoin pense que le flou de l'arrière pourrait être dû à une traînée de fumée ou de vapeur.

Les souches de vignes étant plantées à 1 m 20 les unes des autres, il peut évaluer la longueur de l'objet à 2 mètres environ, mais ne les dépassant pas, et la hauteur entre 50 et 70 cm.

Au moment où il aperçut la lumière le témoin pense qu'elle était là depuis un certain temps, stationnaire, mais n'en apporte pas de preuve.

L'engin se déplaçait lentement derrière les souches de vigne, à 50 cm du sol. Il n'éclairait pas, mais à son passage les souches devant détachaient leur silhouette, sitôt passées la nuit redevenait totale.

Après que l'étonnement, puis la peur, l'eurent figé durant une dizaine de secondes, Thierry retourna en courant reprendre sa mobylette, et empruntera pour le retour un chemin différent de l'aller, sorte de circuit à la suite du trajet initial.

Ironie du sort, il empruntait sans s'en rendre compte un trajet parallèle à celui de l'engin, et va se trouver confronté une deuxième fois avec lui. Après avoir tourné à droite, il coupe sa trajectoire, et le voit de face traverser devant lui le chemin sur lequel il roulait.

Quelques minutes après il était de retour chez lui. La T.V. fonctionnait et son père oublia de lui demander des comptes. Le témoin me dit que ce fut très heureux, il ne tenait pas à raconter son histoire, et sa voix l'aurait trahi : ses parents se seraient sûrement moqués de lui.

Il m'a assuré que j'étais le seul à qui il s'était confié.

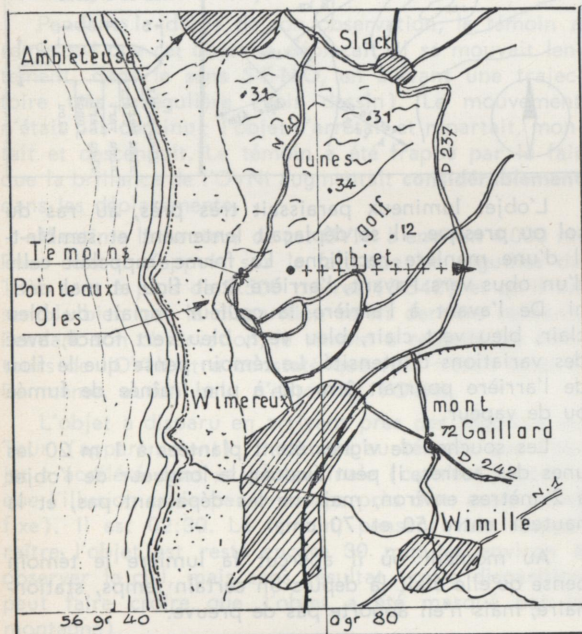
Aucune trace ne fut relevée sur le terrain, M. Laffont père constata seulement qu'en février 70, deux souches de vignes séchèrent sur pied inexplicablement.

Quant à Thierry, au cours de son observation, qui dura 10 secondes, il ne ressentit rien en dehors de sa peur. Aucune suite du genre insomnie, aucune allergie, sa montre fonctionne toujours bien.

A BOULOGNE-SUR-MER - 62 (Pas-de-Calais)

(Enquête de M. Tyrode)
En août ou septembre 1962, M. Nazé, instituteur à Boulogne, son épouse, M. Baudry, d'Amiens, et plusieurs enfants, rentraient à Boulogne, vers 17 heures, venant du nord, par la N40 qui est parallèle à la côte.

A la sortie d'Ambleteuse, après avoir franchi la Slack, cette route parcourt une région de dunes, puis traverse une plaine en bordure de mer, sorte de cuvette peu étendue avant l'entrée à Wimereux. Le côté est, qui s'élève notablement, est occupé par un terrain de golf.



Bien qu'ils ne soient pas certains de l'avoir vu arriver, ils leur a donné l'impression d'un arrêt brutal, et ils croient que l'engin venant du nord a brusquement stationné ; ce fait les a d'ailleurs surpris, et ils ont immédiatement arrêté leur voiture pour l'observer. L'engin se situait à ce moment à 5 ou 600 m des témoins.

Ils apercevaient une sorte de grand disque, vu par la tranche, ou presque, dont la position ne changeait

absolument pas. Malgré sa proximité aucun bruit n'était perçu, la vision était très nette. De teinte gris aluminium, il était aminci au bord, renflé sur le centre, à la façon d'un disque de sport. Sa grandeur apparente était celle d'un avion à 500 m. Il était très bas sur l'horizon : 5° environ, ce qui au début avait donné l'impression d'un avion qui allait se poser.

Dès qu'ils furent arrêtés, nos témoins remarquèrent qu'ils apercevaient le dessous de l'engin, et au bout de quelques instants ils le virent se déplacer légèrement. Ils eurent à ce moment la nette impression que le disque était animé d'un mouvement de rotation lent, dans le sens rétrograde.

Cela ne dura pas très longtemps, car tout à coup l'objet accéléra brusquement sa rotation et démarra d'une manière incroyablement rapide. En quelques fractions de seconde, le disque fila vers l'est et disparut à la vue des témoins. Il n'a pas paru s'élever, et semble avoir suivi une trajectoire parallèle au sol, ou très peu inclinée.

Ce qui a paru le plus anormal aux témoins dans cette observation ce sont l'arrivée brutale, le long stationnement au même point et le départ brusque à la vitesse remarquable. Ceci indépendamment de la forme discoïdale, et de la rotation qui leur a paru avoir une relation avec le déplacement.

Pour eux il paraît impossible que ce qu'ils ont vu puisse être le fait d'un appareil conventionnel connu, avion ou hélicoptère, et ils sont persuadés que l'objet était matériel.

A 500 mètres, par une excellente visibilité, il est bien évident que l'on distingue parfaitement un hélicoptère, seul engin connu capable de rester sur place, et on l'aurait de plus entendu.

« L'HALTERE » à Plumieux (Côtes-du-Nord)

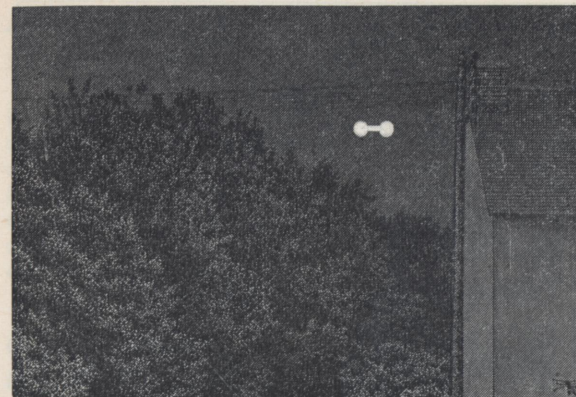
LE 14 JUILLET 1969

Enquête de M. Guillo.
Le 30 juillet 70, remettant un N° LDLN à Mme Vve Lucas, 59 ans, couturière, demeurant le lieudit « La Cohue » en Plumieux, témoin cité dans le N° 104 de LDLN page 13, elle me fait part d'une observation qu'elle a faite en compagnie d'une voisine, Mme Tabot Lucie, 61 ans, retraitée, demeurant le même lieu, le 14 juillet 1969. Comme je lui faisais gentiment le reproche de ne pas avoir avisé plus tôt, elle me répond : « Pour si peu de chose ».

« C'était dans la soirée du 14 juillet 1969, on avait été, Mme Tabot et moi, chercher de l'eau à la fontaine et après avoir déposé mon eau chez moi, je suis allé bavarder avec Mme Tabot devant chez elle. A un moment donné elle me dit : « Tiens ! on voit une étoile filante », mais je réponds : « Regarde donc ! ce n'est pas une étoile filante ». Oh ! mais... dit-elle, on voit deux ballons au bout ».

Comme je vous l'ai dit, ça a juste passé au-dessus des arbres (voir dessin) et puis après on n'a rien vu. Cela a duré quelques secondes, le temps de passer. Ce n'était pas éblouissant d'un blanc net, ça avait la couleur d'une étoile, un peu rouge ou rose, comme une étoile qui file, ça fait comme un reflet.

Il n'y avait pas de traînée, ça a passé, puis c'est tout. On n'a plus rien vu, et puis on ne s'était pas déplacées pour aller voir derrière les chênes. Le temps d'aller de l'autre côté, tout ça était peut-être rendu loin. Ça allait plus vite qu'un avion, aussi vite qu'une étoile.



dessin de M. Tallé sur photo

Ce n'était pas si gros que ça, comme une barre de 50 cm de long, sans qu'il y avait les deux ballons au bout, on aurait bien dit une étoile. Ils étaient plus gros qu'une orange, comme des pamplemousses, oui. La barre était grosse comme votre truc que vous avez là (elle indique le micro du magnétophone : 2,5 cm) ».

— Trouvez-vous une similitude entre l'objet que vous avez vu et celui qui est représenté sur cette revue que je vous présente (Contact-lecteur - juil. 70, p. 8) ?

« Oui, c'est pareil, c'est le même que ça. (il s'agit de « l'haltere » de Seyssuel, observation rapportée par M. Kresay). C'était entre 20 h - 21 h, un peu avant de nous coucher. Je ne me rappelle plus s'il y avait des étoiles, et je n'ai pas fait attention s'il y avait la lune, je ne me rappelle pas. Je ne pense pas qu'il y ait du vent. Mais dame, ce que je sais pas ce que j'ai vu ».

Après l'interrogatoire de Mme Lucas, M. Guillo ira voir Mme Tabot qui confirmera les déclarations de sa voisine, mais elle est moins observatrice, et sa mémoire lui fait parfois défaut ; après discussion la réalité est rétablie dans son intégrité. La photographie et schéma de l'objet et de sa trajectoire a été approuvée par Mme Lucas que j'ai revu le 12 décembre. De cet interrogatoire nous retiendrons les points nouveaux suivants :

« Ça venait de là, comme ça (direction de la Chèze) mais avec les arbres on n'a pas pu observer si bien. Ce n'était pas bien haut au-dessus des arbres, et ça ne paraissait pas tellement loin.

Ça ne pouvait pas être un feu d'artifice, non. Il n'y a pas de ville dans cette direction, et il n'y a pas eu de feu d'artifice dans la région. Ce n'était pas un avion non et il n'y avait pas de bruit.

J'ai vu des ballons météorologiques, ça ne pouvait être ça. Ça ne paraissait pas loin, c'est assez gros, un ballon, et ce n'était pas si gros comme ça. Si j'avais été à une certaine hauteur, on l'aurait vu plus longtemps, comme ça on ne l'a pas vu longtemps, c'est donc qu'il n'était pas bien haut ».

LUNEVILLE (de France-Inter, 24 novembre 70) de M. Voidey sur les journaux de Saint-Etienne.

(Communication de M. Berlier)

Plusieurs habitants de Vacqueville, près de Lunéville, ont aperçu une boule de feu qui s'est élevée doucement vers le ciel où elle a disparu.

Quelques instants auparavant, toujours à Vacqueville, un particulier avait eu son regard attiré par une étrange boule lumineuse de couleur jaune orangé, de 7 à 8 mètres de diamètre, qui vibrait avec un bruit assourdissant. Dans les deux cas les gendarmes de Baccharat ont été avisés.

AVESNES-LES-AUBERT

17 septembre 1969, entre 20 h et 21 h

Un point brillant attira mon attention alors qu'il se trouvait dans le ciel à 50 degrés au-dessus de l'horizon. Il était plus gros que Vénus et il lançait alternativement de forts éclats blancs et rouges très accentués, comme s'il tournait sur lui-même. Dans le même temps son élévation diminuait lentement et il se déplaçait plus lentement encore en direction du nord-ouest. Possédant mon brevet de pilote je sais reconnaître les feux d'un avion et ce n'en était pas un. L'observation a duré une bonne heure, aucun bruit n'était perçu. Alors que l'objet était bien visible, brusquement un point lumineux jaunâtre est apparu, plus petit, se dirigeant aussi vite qu'une étoile filante vers l'objet comme s'il percutait dessus mais n'a pas reparu de l'autre côté. Peu à peu l'engin, en s'éloignant, devenait de moins en moins visible. Lançant toujours ses éclats rouges, blancs, rouges...

17-10-69, 20 h 00 :

Je percevais comme un ronronnement assez faible qui dure environ 5". Un point brillant s'allume dans le ciel. L'éclat est puissant. Il semble suivre une trajectoire descendante et j'aperçois bientôt, très net, un petit disque de 3 mm de diamètre apparent avec, à ses côtés, plus fines, des lumières jaunes. Trajectoire observée E.O. sur une longueur de 20° environ. La durée de l'observation 15 secondes, puis extinction progressive du feu blanc brillant, puis plus rien.

21-10-69, 20 h :

Je lançais des signaux dans le ciel avec une puissante torche vers un point rouge à 40° d'élévation. Apparut un objet à l'ouest qui lançait très irrégulièrement des éclats rouges, blancs et oranges. Il décrivit un arc de cercle pour repartir vers le N.O. A 20 h 45 l'objet s'était déplacé de plus de 30° d'arc.

14-11-69, 20 h 45 :

Deux points dans le ciel, très voisins et immobiles ; brusquement l'un d'eux devient rougeâtre, se déplace de 10 longueurs de main vers le N.E. puis stoppe. Accélération au départ, décélération à l'arrivée. L'autre démarre à son tour mais en direction du S.O. et stoppe près d'un autre point brillant. Ce dernier, qui paraissait fixe, part rapidement en direction du S.E.

15-11-69, 21 h :

Un point orangé se déplace O.E. Il passe à notre verticale ; mon père et moi observons deux points brillants de forme ovoïde. Vitesse moyenne ; on observe une masse confuse entourant ces deux points. La grandeur angulaire de cette masse est calculée à 30 minutes.

(Observations de M. Doise).

Nous ne cessons de répéter que l'observation continue est payante. Si vous ne voulez pas, comme M. Doise, vous astreindre à rester au dehors, adhérez au réseau RESUFO, votre appareil de photo travaillera pour vous.

CUBA

Le Progrès de Lyon du 1-2-71.

OVNI dans le ciel cubain.

Deux objets non identifiés ont été aperçus par les habitants de Cuba : ils avaient l'apparence de deux boules lumineuses, et ont évolué pendant une demi-heure dans le ciel avant de disparaître.

(Communiqué par M. Cattet)

15 septembre 1970 à 23 h environ.

M. Burckel, 18 ans, venait de monter sur sa mobylette lorsque, abordant le carrefour dit de la « Patte-d'Oie », à la Combette-de-Dasle, sur la D. 126, une vive lumière attira son attention.

Côté ouest, direction Montbéliard, une sorte de disque rouge était apparu, et le jeune homme s'arrêta pour l'observer. Le diamètre apparent de ce disque ou de ce globe était voisin de celui de la lune, et au moment de son apparition se trouvait à environ 20° de hauteur. Il se déplaçait rapidement, sans bruit perceptible, sur une trajectoire sensiblement horizontale, qui semblait par un effet de perspective se courber vers l'est, et vers le sol.

L'observation dura 40'' environ. A un certain moment la luminosité assez vive et scintillante décrut énormément et insensiblement jusqu'à atteindre l'extinction complète, puis brusquement alors que le témoin pensait que l'objet allait cesser d'être visible, il devint instantanément aussi lumineux qu'avant. L'objet en continuant sa trajectoire disparut derrière le bois à l'est de Beaucourt.

Le témoin n'avait jamais vu une telle chose se déplacer dans le ciel, et il en fut si affecté qu'au retour chez ses parents, malgré l'heure tardive, il ne put s'empêcher de les réveiller pour leur raconter ce qu'il venait de voir.

Enquête de M. Tyrode.

41 - LOIR-ET-CHER

TROO

a. Vendôme ; c. Montoire-sur-le-Loir
23 août 1970 à 23 h 05.

J'avais décidé d'aller comme tous les soirs jeter un coup d'œil sur le ciel. Arrivé sur la route, je vis une « étoile » très lumineuse : 5° au nord environ, et à 35° de hauteur sur l'horizon. Au nord le ciel était très nuageux, trois étoiles seulement étaient visibles de la Grande Ourse et Cassiopée. La lune apparaissait un peu à droite derrière les nuages. Quand mes yeux furent accommodés à l'obscurité, j'ai vu l'objet effectuer la trajectoire curieuse figurée par le croquis ; il a mis 40'' pour effectuer le parcours dont la suite m'a été cachée.

J'ai appelé tout de suite ma femme qui est arrivée à temps pour voir la fin du phénomène.

Ce qui m'a le plus frappé dans cette histoire, c'est la forme de la trajectoire qui ressemblait à s'y méprendre... à un point d'interrogation !!! Si cela était voulu ce serait le comble de l'ironie... ou de l'humour.

Observation de M. J.-L.

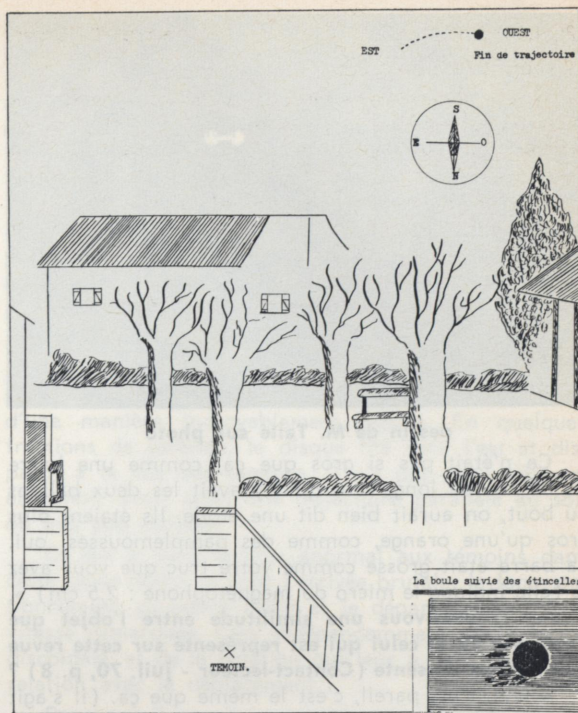
40-LANDES, a. Mont-de-Marsan, c. Grenade-sur-Adour
6 janvier 1971 - 21 h.

BASCON

M. Mondin voit dans le ciel nuageux et sous la couche nuageuse, une boule rouge suivie d'étincelles rouges, se déplaçant d'est en ouest. Les étincelles se dispersaient sitôt formées et ne créaient pas de traînée. La trajectoire de la boule était légèrement ascendante, pendant 2 ou 3 secondes, puis la boule disparut instantanément comme elle était venue. L'objet n'était pas très lumineux, mais se détachait très bien sur le fond de nuages sombres.

(Communication de Patrice Gueudelot)

On pense immédiatement à un météorite, il est cependant tout aussi difficile de l'affirmer que d'affirmer que ce soit un MOC, rien dans cette observation n'apporte d'éléments suffisants. Raison de plus pour signaler des faits douteux toujours intéressants pour un recoupement possible.



86-**Vienne**, a. Montmorillon c. La Trimouille

Observation de juillet 70

THOLLET

(voir Contact 71 - 4ème série, n° 1).

A partir du même lieu d'observation :

Le 26 novembre 1970, à 7 h 30 TL, une « grosse étoile » scintillante, vert clair incandescent est observée au même emplacement que « l'étoile » A de juillet. Elle parcourut la même trajectoire, et disparut à 7 h 50 à l'horizon.

Le 6 décembre 1970, même observatoire, même caractéristique, mais l'observation a duré de 7 h à 7 h 18 TL.

Au moment de ces observations il a été déterminé que ni planète, ni aucune étoile remarquable ne se situait dans cette région du ciel. Le fait intéressant est la présence d'un objet, sensiblement dans la même région du ciel, au cours de 3 observations différentes séparées par un temps assez long, et que de plus ces 3 objets ont parcouru une trajectoire analogue ; il est bien entendu impossible de connaître la verticale du lieu où se situait l'objet, chose qui aurait été possible avec un réseau RESUFO organisé. Ceci montre tout l'intérêt de faire des photos même si elles paraissent inutiles à cause de l'éloignement de l'objet. Les photos indiquent non seulement la réalité de la présence d'un objet insolite, mais déterminent sa position, et apportent ainsi une preuve matérielle qu'il ne s'agit pas d'une méprise.

Le 6-12-70, Mme Buisson a vu passer un avion à haute altitude, sans bruit perceptible, mais elle apercevait une lumière jaune, et non rouge et verte.

(Communiqué par M. Derache)

**CONTACT NE PARAÎT PAS EN SEPTEMBRE
NE LE RECLAMEZ PAS.**

42 - LOIRE

21 août 1970, vers 22 h.

Je vis apparaître, à 60° de hauteur au-dessus de l'horizon est, ce que je crois être un météore. L'objet se présentait sous la forme d'un œuf tricolore, bleu électrique à gauche, blanc brillant au centre, et orange à droite, laissant un sillage lumineux blanc. Au milieu de sa trajectoire cet objet vira soudain à 45° sur la droite, puis disparut à 20° de hauteur. L'observation a duré 2 ou 3''.

(Observation de M. Berlier).

CANADA (Ontario)

à Murray-Hills au NO de Trenton.

C'est un petit village appelé Wooler où se situe le lieu de l'observation, dans un grand champ (altitude 240 m). Elle a eu lieu un dimanche matin, le 28 juin 1970, pendant le réglage d'un mécanisme rotatif manuel sur une V.H.F. 2 mesureurs, faisceau de 7,80 m au-dessus du sol. Le témoin se tenait à 3 m du pied du mât et manœuvrait les cordages.

« Soudain apparurent 4 points ronds brillants et mouvants, plus brillants que les étoiles. Leur lumière n'ondulait pas comme quelque chose qui brûlerait. Le premier point avait la grandeur d'une pièce de monnaie vue à bout de bras, les trois autres étaient comme des points, suivant en ligne, juste derrière, et placés à égale distance.

C'était comme quelque chose d'étincelant sur un écran TV, et cela se déplaça de droite à gauche, dans la partie SO du ciel, formant un grand angle avec l'horizon. La vitesse était très importante pendant 5'' puis cela s'éteignit comme on éteint une lampe ».

(Communication de M. Jaffe, Control-Director-Publisher de la revue amie Data-Net (The UFO Amateur Radio Network)).

65 - HAUTES-PYRENEES

LOURDES

Août 1958, 21 h 30

Mme M..., Maubeugeoise, en vacances à Lourdes, était installée dans un camp de toile aux environs (au bout de l'avenue Galliéri).

Un soir vers 21 h 30, alors que le ciel était très clair, les étoiles et la lune visibles, elle vit, ainsi que les autres estivants du camp, une boule lumineuse qui se promenait lentement autour d'un des pics environnants. Cette boule fut visible pendant une bonne heure.

Elle avait le diamètre approximatif d'une lune, d'un blanc blafard ; elle ne rayonnait pas, aucun bruit n'était audible, aucun avion en vue.

Elle revint durant les huit jours suivants et devint « normale » pour les campeurs qui ne s'en préoccupèrent plus et l'appelaient pas dérision la « soucoupe volante ».

Une explication fut suggérée par les loueurs du camp, qui par ailleurs s'en désintéressaient totalement : « C'est sans doute un phare installé sur le haut du pic pour signaler celui-ci aux avions éventuels ». Ils affirmaient que personne n'escaladait ce pic dangereux et que c'était la première fois que la chose leur était signalée.

A cette occasion, phare ou soucoupe, ne fut plus visible le reste du séjour de Mme M... malgré des conditions atmosphériques toujours excellentes, et personne ne chercha à approfondir cette présence insolite.

(Rapporté par M. Bigorne).

22 - COTES-DU-NORD

COLLINEE

Dans mon secteur (aux alentours de 1960 je crois) est apparue une sphère qui s'immobilisa à une hauteur approximative de 100 m, terrifiant deux jeunes paysannes.

Il faisait une nuit d'encre. La sphère s'ouvrit en deux parties égales, reliées par une poutre. L'ensemble figurant une haltère.

Soudain une lumière aveuglante émana des 2 sphères. On aurait ramassé une épingle à terre m'a raconté l'une des deux jeunes femmes. Sa compagne eut mal aux yeux durant 24 heures.

J'ai publié la chose à cette époque dans le « Télégramme de l'Ouest ».

(Communiqué par M. de Livoudray)

Note : les archives des journaux sont des mines à exploiter, pensez-y !

63 - PUY-DE-DOME

RIOM

26 janvier 1971, 19 h 30

Mon fils Jean-Daniel (étudiant en lettre 2ème année de Fac) 20 ans, observe au N.O. de Riom, à 30 ou 35° sur l'horizon, 2 rangées parallèles de 3 points alignés, baignant dans une luminosité blafarde, pendant qu'un 7ème point lumineux faisait le tour de l'ensemble suivant une trajectoire irrégulière et plutôt aberrante.

La dimension de cet ensemble était d'environ 6 à 7 cm à bout de bras. Mon fils en fait, rentrant à la maison, tournait le dos au phénomène et c'est en se retournant pour une cause fortuite qu'il l'aperçut.

L'observation dura de 2 à 3 minutes, puis tout disparut progressivement (diminution d'éclat, jusqu'à extinction, puis disparition).

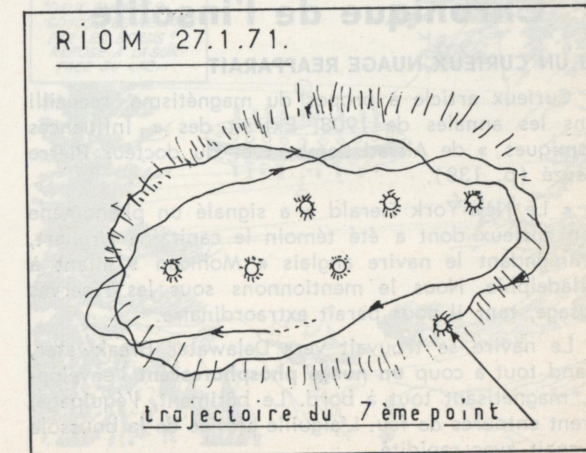
Il pense que ces points lumineux pourraient appartenir à une même structure, mais rien ne permet de l'affirmer.

N.D.L.R. — Les mensurations relevées nous paraissent énormes. Elles représentent un angle apparent de 6°. Rien qu'à une distance de 100 m l'objet ou l'ensemble aurait 100 mètres de long ?

13 février 1971, à 22 h 18, dans le champ de vision de la fenêtre de ma salle à manger, 2 points lumineux de couleur orange se suivant à grande vitesse, sans bruit. Leur trajectoire rasait les toitures de la gare S.N.C.F. sur l'horizon.

Témoins mon fils cadet et un autre membre de la famille.

(Communication de M. Gaille)



63^e. PUY-DE-DOME, a. Issoire c. St-Germain-Lembron
entre le 10 mars et 7 avril 1960 **VICHEL**

Un dimanche après-midi nous nous promenions avec ma famille, sur le flanc sud-est du Mont Celet, dans une carrière de basalte servant à l'empierrement des routes. Tout à coup sans l'avoir vu arriver, intrigués par un bruit strident, comparable à celui d'une turbine à vapeur, nous avons aperçu un engin **immobile** au-dessus de nous, à une centaine de mètres environ de hauteur. J'ai pu l'observer à loisir, stupéfait de le voir conserver cette position pendant 5 à 10 minutes, puis il est parti comme une flèche, à l'horizontale dans le sens indiqué sur le croquis (voir Michelin 76, pli 5, le sens est vers Auzon au sud-est : 3 sources minérales Vézézoux, Auzon, Azérat) sans que le bruit s'amplifie, et je l'ai perdu de vue.

Plus tard à une exposition de modèles réduits de planeurs et d'avions, j'ai constaté beaucoup de ressemblance de l'engin que j'avais vu avec l'aile volante russe. Mais de l'avoir observé aussi longtemps immobile à si faible altitude me fait douter que cela en était une.

Le corps de cet engin ressemblait à une aile, avec un habitacle d'un côté et de l'autre 2 habitacles semblables. (Croquis : page 5).

(Observation de M. Latour M.)

Curieuse analogie avec l'engin décrit dans « Faits Insolides » de Contact n° 1 de 1971 (queue en moins).



Chronique de l'insolite

OU UN CURIEUX NUAGE REAPPARAÎT

Curieux article à propos du magnétisme, recueilli dans les annales de 1908. Extrait des « Influences cosmiques » de Alfred Lambert et du docteur Pierre Creuzé (p. 138).

« Le New-York Herald » a signalé un phénomène bien curieux dont a été témoin le capitaine Urghart, commandant le navire anglais « Mohican » allant à Philadelphie. Nous le mentionnons sous les réserves d'usage, tant il nous paraît extraordinaire.

Le navire se trouvait vers Delawater Breakwater, quand tout à coup un **nuage phosphorescent** l'enveloppa, magnétisant tout à bord. Le bâtiment, l'équipage, furent entourés de feu. L'aiguille affolée de la boussole tournait avec rapidité.

Sur un ordre du capitaine, plusieurs matelots essayèrent de déplacer quelques chaînes de fer posées sur le pont. Cela leur fut impossible, quoique leur poids ne dépassait pas 28 kg pour chacune. Tout était aimanté : chaînes, boulons, clous, barres adhéraient fortement au pont comme s'ils y avaient été rivés.

Le nuage était devenu si dense qu'il était impossible de diriger le navire. On ne voyait plus qu'à une très faible distance, et chaque objet paraissait être une masse embrasée.

Brusquement, le nuage s'éleva dans les airs et sur le navire la phosphorescence s'affaiblit. Quelques minutes après le nuage était loin, et on pu le suivre des yeux encore quelque temps au-dessus de la mer ».

(Communiqué par M. Derache).

ENCORE LE TRIANGLE DE LA MORT

Au mois d'août 1970 un avion soviétique AM 22, avec à son bord 18 hommes et 40 tonnes de médicaments pour les victimes du tremblement de terre du Pérou, a disparu dans le fameux triangle de la mort.

Cet avion était équipé d'un matériel de transmission ultra moderne. Une heure avant de pénétrer dans le « **triangle de la mort** » il était en communication avec les stations de météo américaines, et avec des navires de guerre soviétiques.

Aucune épave n'a été retrouvée, malgré les recherches combinées par les flottes de nombreux pays.

La série des disparitions commencée en 1919 avec l'escorteur américain « Cyclops » ne paraît pas être close.

(de « Planète Plus » (octobre 70), communiqué par M. Derache).

— Aidez-nous à tenir cette rubrique en nous adressant le fruit de vos lectures.

DES CROCODILES AU CERCLE POLAIRE

Un cimetière de crocodiles pétrifiés a été découvert dans une mine de charbon soviétique au-delà du cercle polaire. Les savants les ont baptisés « Intasuchus » du nom de la petite ville d'Inta se trouvant à proximité du lieu de la découverte.

Avec le vaste cimetière des mammoths cela pose une énigme à résoudre au monde scientifique : ou il faut admettre un bouleversement cataclysmique dont les géologues ne veulent pas encore, ou il faut dire que les pôles actuels se situaient autrefois en zone équatoriale, ce que l'on ose à peine murmurer.

F. L.

A propos « du mystère des profondeurs », Contact n° 4, novembre 70, un lecteur écrit :

...En Nouvelle-Zélande, les inquiétantes « lueurs vivantes des grottes » ne sont autres que des diptères, des sortes de mouches. Ces mouches dites « Waimato » mènent une existence souterraine. A l'état larvaire, elles apparaissent lumineuses et hérissées de prolongements filiformes scintillants, dans lesquels viennent se prendre quantités de proies qu'elles n'ont pas de mal à capturer. Une fois adultes, elles continuent à émettre des signaux brillants qui leur permettent de s'identifier. L'intérieur des cavernes hantées par ces mouches luit d'un aspect fantastique, propre à faire reculer ceux qui ignorent les raisons du phénomène...

Ceci est ratifié par Mme Jeannine Reigner dont je suis les écrits depuis longtemps. Les renseignements qu'elle publie sont d'une représentation remarquablement humaine et tout aussi réels.

M. B. Trépout.

LE DOSSIER DES M.O.C. EN BANDES DESSINÉES

CHILES OPÈRE UN BRUSQUE CHANGEMENT DE DIRECTION POUR ÉVITER L'OBJET MYSTÉRIeux QUI PASSE À SA DROITE, SILENCIEUSEMENT, À UNE VITESSE VERTIGINEUSE...



Le dossier des « Soucoupes volantes » en bandes dessinées ! L'originalité et l'intérêt de l'initiative valaient bien d'être soulignés et nous l'avions déjà fait dans la Tribune des Jeunes du numéro de janvier 1970.

Depuis, à la cadence bimestrielle, « Pilote » poursuit la publication en images de la passionnante histoire des « Mystérieux objets célestes ».

Assisté du talent de M. Robert Gigi, le dessinateur du tandem, M. Jacques Lob est à l'origine de cette idée peu banale. C'est lui qui construit scrupuleusement le scénario et nous raconte depuis Kenneth Arnold, les grands « classiques » de l'histoire des M.O.C. : Mantell, Whitted-Chiles, Gorman et de nombreux cas américains qui ont lancé l'affaire des « Unidentified Flying Objects ».

Sans désespérer, il vient de s'attaquer aux cas français, ceux principalement de la vague de 1954, où la plupart des témoins sont encore en vie. Il y a là manifestement un attrait supplémentaire et peut-être cela lui vaudra-t-il d'être informé d'un détail ou d'une circonstance que l'étude des différents rapports d'enquête n'aura pu lui permettre de saisir. C'est en tous cas ce qu'il souhaite.

C'est que Jacques Lob est un méticuleux en la matière. A la tête d'une documentation internationale et animé d'un vif esprit critique, il a le goût constant du détail, de la précision. Il se réfère dans son travail à de multiples sources d'information, cherchant les recoupements, relevant les contradictions... Et cette compilation scrupuleuse lui permet souvent de noter certains points extrêmement précieux pour l'étude des témoignages.

Ce souci de la perfection est d'ailleurs bien partagé par M. Gigi qui n'hésite pas à construire des maquettes en carton à l'image des engins observés, pour se rendre compte de la vraisemblance de visibilité de certains détails par les témoins, et de la justesse de leurs estimations.

Le dessin lui-même témoigne de cet esprit, et les détails de l'image, du sujet ou du décor, traduisent autant que faire se peut, toutes les finesses du rapport écrit, cela sans céder abusivement aux impératifs esthétiques et techniques qui conditionnent pourtant tout dessinateur. Quant à la physiologie des personnages, elle est, toutes les fois que cela est possible, fidèlement reproduite d'après des documents photographiques.

Lorsqu'on demande à Jacques Lob jusqu'à quand il est décidé à poursuivre sa tâche, il répond que le sujet — pratiquement inépuisable (et toujours actuel ajou-

terons-nous) — peut encore l'approvisionner pendant des années. Tout dépend, en fait, de l'intérêt qu'il retiendra parmi la jeune audience de « Pilote ». Et de ce côté, Jacques Lob est très optimiste, en feuilletant son dossier correspondance avec un sourire de satisfaction.

Nombreuses sont en effet les lettres qui lui parviennent de jeunes lecteurs enthousiasmés et désireux d'en apprendre davantage, sollicitant des renseignements sur les ouvrages, les revues, les organismes traitant de la question, quelques-uns (étudiants ou lycéens), en vue de la préparation de futurs exposés auprès de leurs camarades.

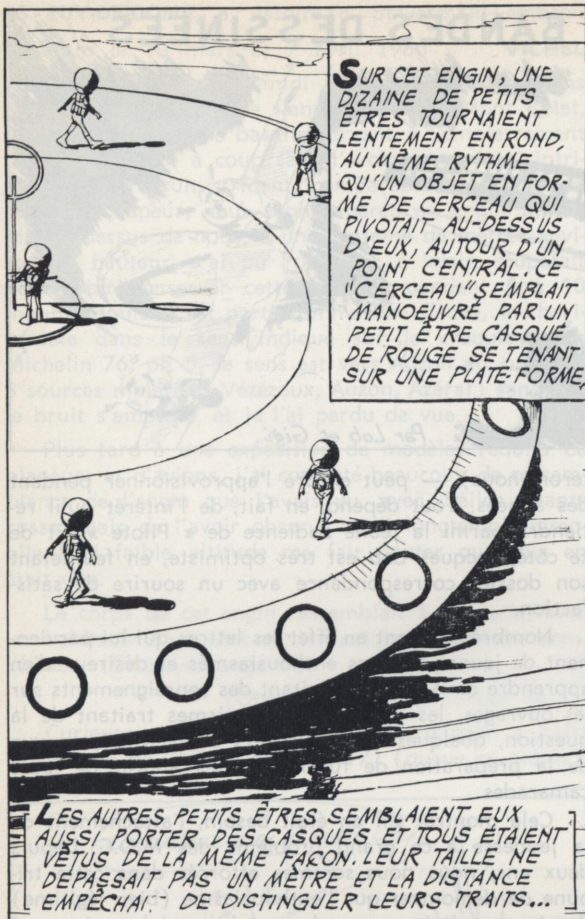
Cela montre, s'il en était besoin, l'attachement de la jeunesse à ce grand problème des M.O.C. Depuis deux ans, nous nous sommes efforcés dans cette tribune de démontrer que l'enthousiasme (bien légitime) des jeunes, était non seulement bien réel, mais aussi profondément lucide. Leurs idées, leurs réflexions, leurs activités, trop souvent considérées avec paternalisme, avaient très fréquemment un caractère et un désir d'efficacité.

Notre éveil à la possibilité d'une présence extraterrestre représente sans doute beaucoup pour l'avenir. En silence, la plus grande aventure intellectuelle

DE LEUR ROCHER, LES ÉPOUX CANADIENS CONTEMPLERENT UN SPECTACLE ÉTONNANT : À ENVIRON QUATRE CENTES MÈTRES D'EUX, UN OBJET D'UNE QUINZAINE DE MÈTRES DE DIAMÈTRE, RESSEMBLANT À "DEUX ENORMES SOUCOUPES RÉUNIES PAR LES BORDS" REPOSAIT À LA SURFACE DU LAC...

NDLR : cas n° 80 du Catalogue Vallée





de l'humanité a peut-être, en fait, déjà commencé avec l'apparition des « Mystérieux objets célestes ».

Bravo et merci à Lob et à Gigi de nous en retracer si agréablement l'histoire !

René OLLIER.

Les dessins qui illustrent ce texte sont extraits du journal « Pilote » et reproduits avec son aimable autorisation.

L'histoire des Soucoupes volantes en bandes dessinées est parue jusqu'ici dans les numéros suivants de ce journal : 508 - 512 - 517 - 518 - 547 - 554 - 557 - 565 - 570 - 579...

Communiqué :

Deux jeunes lycéens, Hervé Leitner, 9, rue Edmond-Valentin, Paris (7^e) et José Amiero, 85, rue St-Dominique, Paris (7^e) cherchent à créer un cercle LDLN pour les jeunes résidant à Paris. Si vous êtes intéressés, écrivez-leur et participez à leur projet.

Souhaitons bonne chance à nos deux jeunes amis en les assurant de notre sincère encouragement.

BRESIL

RIO-DE-JANEIRO

25 novembre 1970, par câbles.

Des malades, des visiteurs d'un hôpital suburbain ont annoncé qu'ils avaient vu une soucoupe volante. (Communication Mme Gueudelot)

Presque simultanément, un autre objet étrange, décrit comme une soucoupe volante, fut aperçu par des centaines de personnes dans une localité plus au nord,

A FOUGERES (Ile-et-Vilaine)

Enquête de M. Legay.

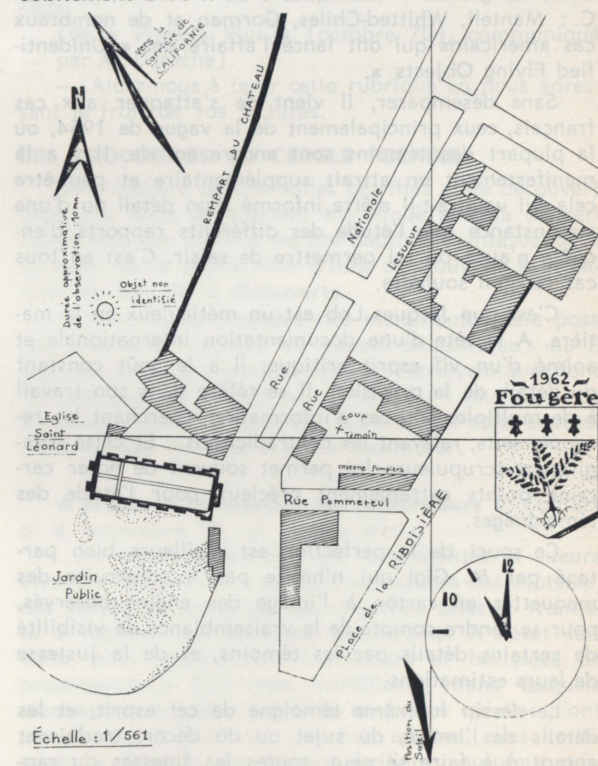
Un jeudi du mois de mai 1962 Alain Jouvain attendait ses parents dans la cour de l'immeuble. Il s'aperçut que plusieurs personnes demeuraient bouche bée, les yeux fixés au ciel. Levant la tête à son tour, ses regards accrochèrent un objet de forme parfaitement ronde, brillant uniformément d'une manière aveuglante.

Il était 11 h du matin, le soleil était au sud-est, derrière et à gauche du témoin; ciel bleu, ni brume ni brouillard, vent nul.

L'objet se trouvait à proximité de l'église Saint-Léonard et du Jardin public, face au témoin. Durant le temps de son observation l'objet resta immobile. Il s'absenta un court instant, le temps de monter au deuxième étage de l'immeuble et de revenir, quand il revint l'objet avait disparu.

Le témoin avait 9 ans à l'époque et les parents qui assistaient à cet interrogatoire, 8 ans après, ont approuvé les réponses. Le journal « Ouest-France », ayant reçu à l'époque beaucoup de témoignages, en a beaucoup parlé. Ce qui a le plus surpris les observateurs c'est cette disparition subite. Le journal s'exprimait en ces termes : « Le mystérieux objet disparut subitement, nul ne sut en expliquer la manière ».

C'est cette disparition subite qui constitue le pôle d'intérêt de cette observation, qui aurait pu être celle d'un ballon-sonde, mais celui-ci n'aurait pas disparu subitement à 11 h du matin.



selon le « Jornal do Brasil ». Celui-ci affirme que les témoins de Rio ont déclaré avoir vu un objet extrêmement lumineux, durant 10 minutes, effectuant des cercles dans la région de Campo Grande. On nous informe également de la présence d'un étrange objet sur Belo Horizonte, à 240 km au nord. L'information signale que des centaines de personnes des faubourgs de Floresta et Santa-Teresa ont aperçu l'objet qui émettait un bruit.

Service France-Espagne

Responsable M. Caussimont

INCIDENTS A L'HACIENDA DE TORREQUEMADA

(Bollullos de la Mitacion)

Enquête de M. OSUNA

Collaboration de MM. TRIGO-CUTINO

et Manuel AMORES

Transmis par M. DARNAUDE

Traduction : Mme DELATOUR-CAUSSIMONT

Premier témoignage :

Le 24 août 1970, vers 21 h 30, l'ouvrier Antonio Martin, 19 ans, sort de la propriété en moto, avec l'intention de se rendre à Umbrete, où a lieu la fête annuelle de la Saint-Barthélemy. (Voir plan annexe).

Le chemin qu'il emprunte part en ligne droite pendant 150 m environ, tourne ensuite à 90° sur la gauche ; à l'angle extérieur du tournant se dresse un saule pleureur.

Antonio remarque, de loin, au pied du saule, deux lumières immobiles, à 2 mètres environ au-dessus du sol : l'une, de 20 cm de diamètre environ est rouge, l'autre, distante pour lui de 3 m environ de la première, lui paraît plus petite et verte.

Intrigué, il s'arrête à une trentaine de mètres, et se souvient d'une curieuse nouvelle diffusée par le journal ABC concernant un étrange petit nuage qui se déplaçait de façon bizarre (C du plan). Pris de peur, il retourne à l'Hacienda. Sa mère qui le regardait partir, comme elle le fait d'habitude, a aperçu aussi la lumière rouge, mais elle a pensé, qu'il s'agissait de camérades de son fils venant le chercher.

Antonio qui a raconté ce qu'il vient de voir, retourne alors sur les lieux, en compagnie cette fois du fils de l'intendant de l'Hacienda, J. Garcia Acal, âgé de 24 ans.

Arrivés près du saule ils ne voient plus rien, mais ils observent la lumière verte qui s'est déplacée et qui se trouve en ce moment au-dessus des oliviers qu'elle éclaire d'un vert phosphorescent, selon les dires de M. Acal. Quelque peu effrayés, ils reviennent à l'Hacienda, et ce n'est que beaucoup plus tard qu'ils se rendront ensemble, en voiture, à la fête d'Umbrete, et ils ne remarqueront rien d'anormal durant le trajet.

Deuxième témoignage :

Ce même soir, deux employés de l'Hacienda, deux frères, MM. Benito et Julio Lopez-Bernal, 28 et 24 ans, revenaient de Bollullos (voir plan) à bicyclette. Vers minuit, ils ont aperçu la lumière rouge, immobile à quelques mètres du sol, éclairant les alentours. Comme elle se trouvait en dehors du parcours qu'ils suivaient ils ne se sont même pas arrêtés. C'est le lendemain qu'ils apprendront que la lumière qu'ils ont aperçue à 500 m de l'Hacienda, avait stationné 2 h 1/2 plus tôt près du saule.

Troisième témoignage :

M. Raphaël Villa, 21 ans, habitant Umbrete, est fiancé à une jeune fille de l'Hacienda, et chaque soir il va lui faire une visite.

Normalement il utilise sa moto, mais ce soir du 31 août 1970 elle est en panne, et il a pris sa bicyclette. A son retour, sa visite faite, il emprunte vers 22 h 30 le même chemin qu'à l'aller.

A la fin d'un virage à gauche, il découvre à une distance de 30 à 40 m, une lumière rouge aux dimen-

sions d'une bouteille de butane, suspendue à 2 m environ au-dessus d'un jeune olivier. Il s'arrête alors et reste de longues minutes à observer cet objet lumineux.

Tout est silencieux et immobile, une lueur très vive et aveuglante se répand à partir d'une sorte d'hémisphère transparent, et il remarque que le dessous de l'objet est plat. Juste à ce moment, il voit apparaître trois rayons de lumière blanche, émanant de l'hémisphère, et l'un de ces rayons se dirige vers lui, affolé il essaye de revenir en arrière. Comme il était resté sur son vélo, il essaye d'abord de repartir vers la droite, mais il tombe. Il se relève, et prenant appui sur le sol, il dirige cette fois son engin vers la gauche, mais sa machine se « cabre » (dixit) et il tombe à nouveau. Il réussit enfin à s'éloigner en poussant le vélo et dès qu'il arrive au premier tournant qui lui cache l'objet, il remonte dessus et pédale en vitesse vers Bollullos.

(M. Osuna émet diverses hypothèses dont la peur, comme d'habitude nous nous en tenons à ce qui a été dit et constaté par l'enquête).

Quatrième témoignage :

Le dimanche 6 septembre 1970, M. Antonio Martin, le premier témoin, a revu près du saule la même lumière verte déjà citée. C'était aux environs de minuit, en revenant d'Umbrete. Il n'a pas osé s'approcher de l'objet, et s'est rendu à Bollullos d'où il est revenu plus tard en compagnie des témoins de l'observation précédente, mais la lumière avait disparu.

Cinquième témoignage :

Ces événements ont fait découvrir un cas d'atterrissage inédit dans cette région qui compte à son actif le fait suivant :

M. Antonio Cisneros-Palacios circulait sur la route lorsqu'il fut suivi par un OVNI à basse altitude. Ses cris alertèrent le maire, le docteur, de nombreux voisins du village de El Garrobo. Toutes ces personnes observèrent le passage d'un OVNI classique qui prenait la direction de Garena et Olivarés.

Le Ministère de l'Air ayant publié un communiqué concernant cet événement, M. Cisneros-Palacios témoigna officiellement auprès des autorités aéronautiques ; il a refusé de nous recevoir par la suite.

Sixième témoignage :

Un soir de l'hiver dernier, M. J. Garcia Acal, 24 ans, déjà cité, fils de l'intendant de l'Hacienda, revenait de Garena.

Entre Garena et Olivarés, il observe quelque chose de bizarre sur un coteau. A distance il ne distingue qu'un ensemble de lumières multicolores, mais, par la suite, il va pouvoir observer un objet en vol qui se pose sur la route.

Le témoin a accompli son service militaire dans l'aviation, il sait établir les différences entre les divers types d'avions. L'itinéraire qu'il suit est le plus court entre Garena et Torrequemada, et la circulation est pratiquement nulle jusqu'à la R.N. d'Huelva : après cet incident il ne repassera plus par ce trajet, empruntant un itinéraire plus long par la R.N. de Badajoz.

Détails spontanés des faits exprimés verbalement :

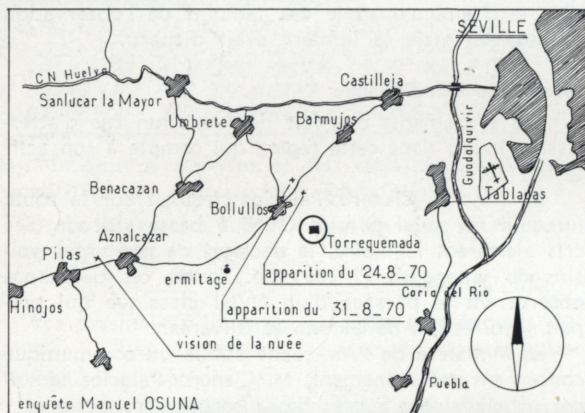
« Rien de comparable à ce que j'ai vu un soir de l'hiver dernier, vers 23 h. Je venais de quitter ma

fiancée à Garena et je rentrai à l'Hacienda en moto. Entre Garena et Olivares, j'ai aperçu au loin sur un coteau, beaucoup de lumières. Ensuite j'ai vu la « chose » qui paraissait planer, se diriger vers la route que je suivais et, effleurant le bitume, atterrir à quelques mètres de distance.

L'objet avait les dimensions d'une Seat-600 (Fiat-600). Je n'ai pas entendu de bruit de moteur, mais une sorte de sifflement léger. J'ai arrêté le moteur de ma moto, et éteignant les phares, je me suis dit : je ne passerai pas tant qu'il sera là. J'ai attendu son départ, et depuis, je ne prends plus cette route, passant pas Camas ce qui est plus long. »

(M. Osuna a demandé au témoin de répondre par écrit à un questionnaire détaillé, avec le concours de sa famille et de sa fiancée, à qui il avait raconté l'aventure (sans doute) mais il n'a pas répondu à trois lettres successives. Je me suis adressé à son père, écrit M. Osuna, et par téléphone à plusieurs membres de sa famille. Un ami du propriétaire lui a demandé de faire pression sur son employé pour qu'il oblige son fils à s'expliquer, rien n'a réussi à ébranler l'entêtement du jeune homme.)

M. Osuna conclut sur ce fait : constatant que 3 mois se sont écoulés et ne voulant garder plus longtemps l'ensemble des informations, je termine ce rapport aussi « inachevé » qu'une certaine symphonie, mais qui pose sans aucun doute de sérieuses interrogations.



REFLEXIONS SUR L'ENVIRONNEMENT

1° de M. Osuna.

Une hacienda est une grande propriété, très étendue, composée presque exclusivement de plantations d'oliviers. Les lieux d'habitation forment ici un ensemble se refermant sur lui-même, tel ancien fort légendaire, et comprenant tous les logements et les bâtiments destinés au service, ainsi, bien sûr, que la demeure du propriétaire.

La Hacienda de Torquemada, est un grand ensemble édifié en 1708. La porte d'entrée conduisant au premier « patio » est jalousement gardée par un chien.

La résidence du propriétaire se trouve dans le deuxième « patio » et les jardins, derrière, évoquent le style 18°. Une grande volière égaye de ses sons argentins le silence qui entoure les lieux.

Un dédale de petits sentiers labyrinthiques conduisent tous vers la grande porte. Plus que de moyens de communication, ces petits sentiers favorisent l'isolement.

Les observations précédentes ont attiré notre attention vers cette hacienda qui est le seul ensemble d'habitations situé à proximité immédiate.

Elle est pourtant en contact avec les points les plus éloignés du globe. Insoupçonnées, des antennes puissantes se dressent en effet sur la tour mirador, le propriétaire de l'hacienda étant un radio-amateur dilettante. Souvent, des personnes ayant de la famille aux antipodes viennent, en cas d'urgence, pour communiquer avec leurs parents lointains.

Parti en vacances, le propriétaire était revenu la veille des faits qui nous intéressent et avait utilisé son appareil de TSF. Nous insistons sur ce détail pour bien mettre l'accent sur l'existence en ces lieux d'un puissant émetteur radio, au milieu de centaines d'hectares de plantations d'oliviers.

Cette propriété est près de Bollullos, et à un km de la route qui relie ce village à Séville. L'aérodrome militaire de Tabladillas et la petite localité d'Umbrete ne sont pas très éloignés de l'hacienda. Située presque aux bords du plateau de l'Aljarafe, elle jouit, les nuits sans lune, d'une demi-obscurité, procurée par l'illumination nocturne de Séville.

2° du rédacteur : F. Lagarde.

Quelques précisions géographiques.

L'hacienda de Torquemada est à 15 km au sud-ouest de Séville. Bollulos est à 2 km au NO de l'hacienda, Umbrete à 6 km environ au NO, l'aérodrome de Tabladillas à 10 km au NE.

Le Guadalquivir coule à 8 km au SE, son embouchure dans le golfe de Cadix est à 70 km à peine au SSO de l'hacienda.

Précisions géologiques.

L'hacienda ainsi d'ailleurs que trois autres observations antérieures que nous citerons, est remarquablement située entre la Sierra Morena au N et la cordillère Bétique au S, dans la vallée du Guadalquivir, ces trois accidents géographiques ayant un certain parallélisme.

A 15 km au SE se développe sur près de 170 km un anticlinal partant pratiquement de l'embouchure du Guadalquivir pour aboutir au S de Cordoba, tandis qu'à 20 km au NO se développent des chevauchements et des charriages, perpendiculaires à la direction de l'anticlinal. Ceux-ci sont pratiquement limités plus à l'ouest par la longue faille (450 km) qui va de Faro au N de Madrid.

Le terrain est constitué par du Néogène marin.

Autres observations.

On constate d'après les quelques observations reçues offrant un réel intérêt et que nous avons déjà publiées, que Séville paraît être entourée d'une ceinture d'observations : Aracena à 75 km au NO, Cazalla de la Sierra à 60 km au NE, Moron de la Frontera à 50 km au SO et enfin celles ci-dessus exposées, plus près à 15 km au SO. C'est un fait à noter qui, peut-être, peut offrir de l'intérêt.

De même la remarque de M. Osuna sur la présence d'un poste émetteur est à noter, il n'est pas impossible que les phénomènes que l'on constate soient sensibilisés par un certain aspect d'ondes électro-magnétiques. Cette hypothèse devrait permettre d'aller plus avant, en faisant des nuits de veille après des séries d'émissions, par exemple.

Merci à tous ceux qui ont permis par leur travail la publication de cette série d'observations.

LUMIÈRES DANS LA NUIT